



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

"Poignant."

POSITIF

"Un titre qui ne ment pas !"

PREMIÈRE

"Le portrait réaliste d'un pays en crise financière et morale."

LE MONDE

"Sous Tension renoue avec l'esprit d'un certain cinéma social des années 1970."

L'HUMANITÉ

"Ce thriller social confirme le renouveau du cinéma grec."

LE NOUVEL OBS

"Un thriller intense."

OUEST-FRANCE

"Une claque."

LE CANARD ENCHAÎNÉ

"Une réussite."

LES ÉCHOS

"Édifiant."

TÉLÉ Z

"Un beau film porté par un interprète exceptionnel."

LES FICHES DU CINÉMA

"Une mise en scène élégante."

À VOIR-À LIRE

"Un drame sans concession sur la lutte des classes, la corruption mais aussi le racisme au sein du monde de la médecine."

LE TÉLÉGRAMME

"Un drame familial et moral réussi."

ABUS DE CINÉ

"Ce thriller social questionne avec force la morale de sociétés en crise et la mainmise de l'argent sur le système de santé."

VOICI

"Un drame social intense et tendu."

CULT. NEWS

"Un portrait cru et lucide de la Grèce d'aujourd'hui qui ravira les amateurs d'un cinéma réaliste engagé."

MOVIERAMA

"Sous Tension est un mélodrame intimiste qui donne un sens à la mort."

LE MAG DU CINÉ

"Sous Tension capte les difficultés d'une génération et d'un pays entier."

FUCKING CINÉPHILES

"On pense à Robert Bresson ou Pier Paolo Pasolini."

BAZ'ART

PRESSE ÉCRITE

août 2025
Thierry Chèze

Sous tension

PREMIÈRE ★★☆☆

par Thierry Chèze

Un frère brutalement disparu, sa nièce dont il va devoir assumer la charge, une mère inconsolable et la blanchisserie familiale qui croule sous des dettes de plus en plus abyssales... Le quotidien de Costas, agent de sécurité dans un hôpital grec, a tout d'une descente aux enfers inéluctable sans espoir de retour vers des heures plus joyeuses. Jusqu'au jour où un brancardier lui propose une combine crapuleuse qui pourrait lui sortir la tête de l'eau : guetter les situations qui pourraient être facilement transformées en possibles erreurs médicales et toucher des pots de vin de l'avocat qui en serait informé et irait proposer ses services aux familles concernées. Sous tension repose sur ce dilemme moral et les dommages collatéraux du choix que décide de faire Costa. Et son titre ne ment pas ! Le drame intime vécue par la famille de Costas mute en effet peu à peu en thriller étouffant tout en mettant à nu les rouages d'un système hospitalier grec à bout de souffle qui craque de toute part et propice à toutes les dérives. Le tout sans pathos car refusant la facilité du misérabilisme et ne privant jamais ses personnages au fond du trou de l'essentiel : leur dignité.

18 août 2025
Vincent Ostria

« SOUS TENSION » DE PENNY PANAGIOTOPOLOU : LA DOUCE DÉSINTÉGRATION D'UNE FAMILLE

Les vicissitudes tragiques d'un jeune Grec deviennent la métaphore frappante de la précarité chronique dans un drame transcendé par toutes sortes de notations sensibles.



A priori, pendant les trente premières minutes, on ne ressent pas la tension mentionnée dans le titre. La situation du personnage principal, Costas (Giannis Karapampas), jeune vigile dans un hôpital grec, n'est certes pas reluisante, surtout lorsque son frère meurt subitement d'un AVC, et qu'il doit prendre en charge sa petite-nièce (dont la mère est dépressive). Mais l'accumulation de difficultés se produit presque tranquillement, si l'on peut dire, et la vie suit son cours, transcendée par la présence lumineuse et candide de la fillette de six ans, Nicky, remarquablement interprétée, malgré son jeune âge, par Garoufalina Kontozou.

La tension, si tension il y a, est la résultante de divers facteurs successifs qui alourdissent peu à peu le climat ambiant et font de la famille elle-même, un épiphénomène de la société grecque. Son effritement se traduit par des problèmes révélateurs au sein de l'hôpital, qui est une métaphore de la santé précaire du pays. Elle semble d'autant plus chronique que la cinéaste s'est attachée à exprimer une certaine intemporalité.

L'esprit d'un certain cinéma social

Sous tension pourrait se passer aujourd'hui, ou bien dans les années 2010, au cœur de la crise économique grecque, voire même dans les années 1970, dont certains films ont inspiré la réalisatrice, Penny Panagiotopolou au point de

chercher à retrouver leur charme et les « couleurs chaudes et terreuses avec une dominante de rouge ». De fait, Sous tension renoue avec l'esprit d'un certain cinéma social de cette période, qui redevient de plus en plus pertinent aujourd'hui. Cela n'empêche pas la réalisation de ménager une certaine douceur au sein du drame — une espèce de mélancolie tragique. Voir par exemple la récurrence d'une portée de petits chats dans la maison, dont la petite fille s'entiche et qui renvoie à sa solitude de quasi-orpheline. D'une certaine manière cela rappelle, en moins pittoresque, l'idée de La Femme du boulanger de Pagnol, où le petit chat devient le truchement de l'épouse volage.

De telles notations annexes émaillent cette spirale du malheur et en atténuent sa brutalité. La durée du film permet d'intégrer des détails simples et vrais qui lui ajoutent un supplément d'âme, comme la scène brève et ordinaire où une employée de l'hôpital range la chambre d'une femme qui vient de mourir et ramasse ses affaires. Elle

sert un peu de contrepoint réaliste à des événements plus édifiants (et choquants), comme la combine de membres du personnel de l'hôpital après au gain, qui montent de faux dossiers de fautes médicales (idem pour le comportement violemment raciste de l'un d'eux insultant des Roms dans un café). Ce qui contraste fortement avec le personnage

presque placide de Costas, vecteur impuissant de ce destin plombé, dans lequel on pourrait voir une lointaine résurgence de la tragédie grecque, revivifiée par une cinéaste délicate.

20 août 2025

Olivier De Bruyn

L'envers du décor grec

Entre film noir et drame social, la réalisatrice Penny Panayotopoulou, aux antipodes des clichés touristiques, décrit le marasme de la Grèce d'aujourd'hui. Une réussite.

Oubliez les plans idylliques sur les Cyclades inondées de soleil et envahies par les vacanciers en tongs. Chassez de votre esprit les poncifs associés aux hauts lieux du tourisme grec. Dans « Sous tension », la réalisatrice Penny Panayotopoulou, qui signe son troisième film en vingt ans de carrière, invite, si l'on ose dire, à un voyage beaucoup plus âpre dans les réalités économiques et sociales qui affligent son pays et nombre de ses compatriotes. L'antihéros du film, Costas, issu d'un milieu modeste et habitué depuis

toujours à la précarité, doit faire face à une situation encore plus rude quand son frère passe de vie à trépas.

Agent de sécurité dans l'hôpital public où son frangin est mort et qui, comme le titre de la fiction l'indique, (sur)vit « sous tension », Costas est le témoin impuissant de la faillite du système de soins local. Le jeune homme tente de gérer avec les moyens du bord (qui sont très faibles) la colère des patients exaspérés par les heures d'attente et les agressions racistes qui rythment le quotidien de l'établissement.

Il y a pire : notre personnage est bientôt sollicité par un membre du personnel hospitalier, un monstre de cynisme qui aurait pu figurer dans notre série d'été sur les méchants au cinéma. Ce dernier, avec la complicité

de certains collègues, a trouvé le moyen de gagner facilement de l'argent en montant de toutes pièces des dossiers pour fautes professionnelles accusant (à tort) certains médecins. Grâce à la complicité d'avocats véreux, les délateurs touchent de généreux pots-de-vin. Aveuglé par la perspective d'améliorer un ordinaire qui en a tant besoin et de subvenir aux besoins de sa famille, Costas rentre dans la redoutable « combine », mais ne tarde pas à éprouver un violent sentiment de culpabilité.

Rage contenue

Sur un argument scénaristique d'une telle noirceur et une toile de fond médicale où la mort est inévitablement omniprésente, Penny Panayotopoulou aurait facilement pu sombrer dans le

chantage aux grands sentiments et la complaisance dans la sinistrose. Rien de tel dans « Sous tension », film social et thriller intimiste à la rage contenue qui, à travers l'histoire d'un homme prisonnier d'un terrifiant engrenage, montre sans ostentation la dérive d'une société gangrenée par la déliquescence morale et la corruption. Implacable et maîtrisée jusqu'à son terme, cette fiction scrupuleusement réaliste mérite de ne pas passer inaperçue en cette fin d'été. — O. D. B.

FILM GREC Sous tension

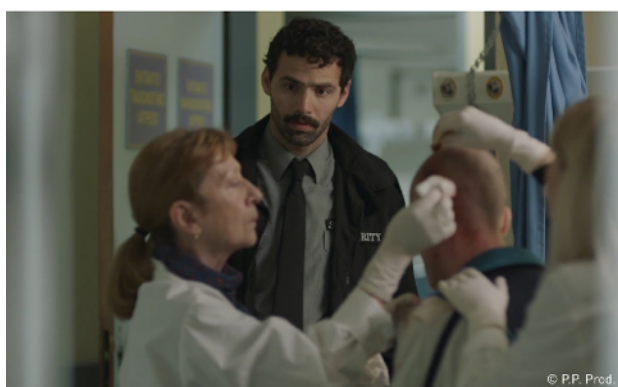
De Penny Panayotopoulou ;
Avec Giannis Karampampas,
Garifalina Kontozou,
Thalia Papakosta. 2 h 03

août 2025

Tom Combourieux

Sous tension (Wishbone) de Penny Panayotopoulou

À la suite de la mort de son frère, Costas, agent de sécurité dans un hôpital, est pris dans un engrenage tragique... Le dénouement du beau film de Penny Panayotopoulou, porté par un interprète exceptionnel, laissera chaque spectateur face à ses émotions.



★★★ C'est, de bout en bout, un chemin tragique ; un désespoir ponctué de répit pour mieux narrer la torture d'un homme piégé par son amour et son dévouement à ses proches. À croire que, dans la vie, dès que perce un peu de lumière, les problèmes reviennent au pas de course. Peine et misère sont parfois cousines, et collègues à plus forte raison quand elles frappent. *Sous tension* est la chronique d'un sacrifié ; la relecture du mythe d'un Prométhée dont le foie chaque jour dévoré serait la famille, et l'aigle la société. Pas de musique ici, mais des voix qui chantent, mêlées d'un silence affreux - celui des dieux qui, eux, se taisent -, du vrombissement des motos, des comptines pour enfants qui assoupissent... Lorsque, derrière, gronde, toujours, la violence du monde. Giannis Karampampas, l'acteur qui incarne Costas, est sublime. La force majeure du récit réside dans sa capacité à faire naître une profonde empathie à l'égard du personnage et de ses tiraillements, qu'il nous offre en spectacle. Ce terrain émotionnel, potentiellement fertile en chaque spectateur, est moissonné par la mise en scène : une caméra qui sépare Costas du monde, l'isole en lui-même, tout en créant une douce lenteur en laquelle sa peine se cristallise. On voudrait pouvoir le prendre dans ses bras, lui proposer d'emporter chacun un peu de sa douleur. Mais l'acteur est figé dans l'œuvre, et le spectateur, lui, confortablement installé à observer le malheur des Hommes. Que Penny Panayotopoulou soit remerciée pour ce récit cathartique. Il y a certes quelques faiblesses dans la maîtrise de l'image, et le rythme n'est pas toujours tenu... Mais, si l'exécution n'est pas exempte de défauts, le dénouement laissera chacun digérer les émotions, qui, peut-être, auront été révélées par l'œuvre. **_T.C.**

TRAGÉDIE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Giannis Karampampas [Costas], Garifalina Kontozou [Nicky], Thalia Papakosta [Stella], Elena Mavridou [Chrysa].

Scénario : Kallia Papadaki et Penny Panayotopoulou **Images :** Dimitris Katsaitis **Montage :** Petar Markovic **1^{er} assistant réal. :** Haris Kontoyannis **Scripte :** Nikos Deligeorgides **Musique :** Nikolas Anadolis **Son :** Giorgos Mikrogianakis, Bruno Tarrière et Samuel Mittelman **Décor :** Giorgos Georgiou **Costumes :** Despina Chimona **Maquillage :** Dimitra Giatrakou **Casting :** Sofia Dimopoulou **Production :** P.P. Productions **Coproduction :** Pallas Film, Manny Films et Felony Productions **Productrice :** Penny Panayotopoulou **Productrice exécutive :** Adamantia Fytili **Coproducteurs :** Thanassis Karathanos, Martin Hampel, Birgit Kemner, Philippe Gompel, Stelios Kammitis et Vicky Miha **Distributeur :** Épicentre Films.

123 minutes. Grèce - France - Allemagne - Chypre, 2024
Sortie France : 20 août 2025

♦ RÉSUMÉ

Grèce, de nos jours. Costas travaille depuis peu comme agent de sécurité dans un hôpital public. Il vit seul avec sa mère. Son grand frère, Nondas, vient leur rendre visite avec sa fille, Niki, qui vient de fêter son anniversaire. Le lendemain, Costas accompagne son frère et sa nièce rendre visite à la mère de celle-ci. Peu après, en voiture, un fort mal de tête contraint Nondas à s'arrêter. Costas l'emmène à l'hôpital où il travaille. Mais l'établissement n'étant pas de garde, il est orienté vers un autre hôpital. La lenteur de sa prise en charge mène au décès de Nondas, victime d'une rupture d'anévrisme.

SUITE... Costas se retrouve avec Niki sur les bras, car la mère de celle-ci, instable, n'est pas apte à s'en occuper. Il hérite également des dettes de son frère. La maison familiale risque d'être saisie. Un médecin de l'hôpital suggère à Costas que la mort de son frère est due à une faute médicale, et qu'en allant en justice il pourrait espérer un important dédommagement. Éreinté par ses difficultés financières, Costas accepte de faire un faux témoignage lors du procès intenté contre un médecin, afin d'empocher la somme suffisante pour rembourser ses créanciers. Mais sa mauvaise conscience le torture, et après avoir réglé ses dettes, il veut faire machine arrière. Il frappe le médecin qui l'a entraîné dans la combine. Il est finalement passé à tabac et laissé pour mort devant sa maison.

20 août 2025
Boris Bastide

Sous tension

*Film grec, français, allemand et chypriote
de Penny Panayotopoulou (2 h 03).*

L'entame du troisième long-métrage de Penny Panayotopoulou, au titre français légèrement trompeur, est remarquable. Le film nous présente Costas (Giannis Karampampas) en motard rebelle romantique au sein d'un groupe de marginaux avant de nous plonger très vite au cœur d'un quotidien beaucoup plus terre à terre. Nouvellement employé comme agent de sécurité dans un hôpital public, cet oncle attentionné vit encore chez sa mère quand le voilà confronté, dans sa vie privée comme professionnelle, à une suite de marasmes. Au travail, les moyens manquent pour soigner correctement les patients. A court d'argent, la famille est menacée de perdre sa maison. C'est alors qu'on lui propose une combine qui lui permettrait de s'en sortir. Ce portrait réaliste d'un pays en crise financière et morale, mis en scène avec un joli sens du cadrage, ne manque pas de scènes dures et tendres qui le rendent attachant. Dommage que Penny Panayotopoulou étire le film au-delà du nécessaire, peinant à faire vivre de manière convaincante ses personnages et son propos jusqu'au bout des deux heures. ■ **BO. B.**

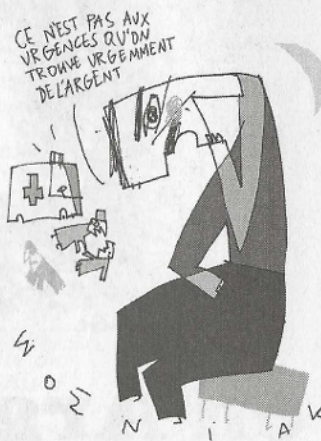
20 août 2025
David Fontaine

Le Cinéma

Sous tension

(L'hôpital qui se fout de la charité)

COSTAS, un grand gaillard moustachu, s'éclate à moto sur un terrain vague du Pirée devant son amie étudiante, Stella. Puis il prend son service comme agent de sécurité aux urgences d'un grand hôpital d'Athènes, perpétuellement débordées, où des patients meurent faute de soins... Spectacle insupportable. Pas mieux côté domestique : il crèche chez sa mère, dont la maison risque d'être saisie. Son frère, en visite avec sa fillette, Niki, l'adjure de l'accompagner voir la mère de l'enfant, dépressive, qui a pris le large. Quand ledit frère fait un malaise, Costas se retrouve à devoir s'occuper de Niki. Pris à la gorge, il finit par accepter de tremper dans la combine d'infirmiers qui paient de faux témoignages



afin de faire plonger des médecins urgentistes pour erreur médicale...

Ce film de la Grecque Penny Panayotopoulou est une claque qui force à ouvrir les yeux sur les réprouvés

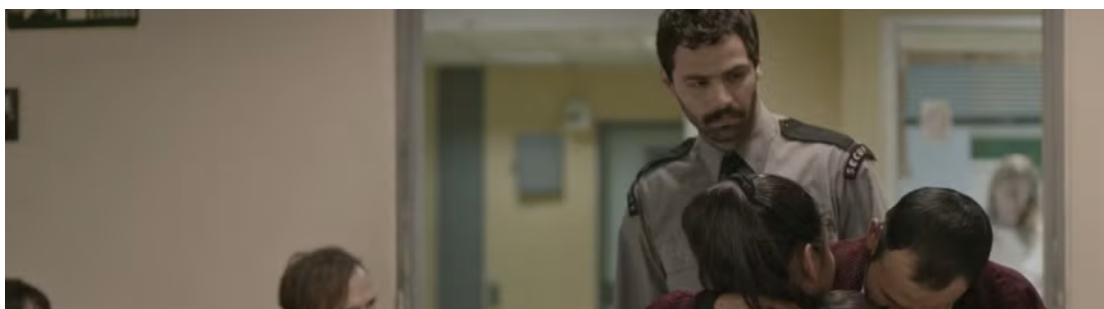
de la société hellène et sur un système de santé délabré. Son héros, d'allure macho, ombrageux, est entraîné dans une spirale du pire, mais il se mue en oncle courage, touché par la grâce d'une enfant désarmante qui fait affleurer la bonté en lui. Cela pourrait être un mélo social larmoyant, mais, grâce à la force du scénario, à la tenue de la mise en scène et à la puissance de l'interprétation, cela devient une ode à la famille dans un monde sans pitié. Pour son premier film, l'acteur Giannis Karampampas déploie un charisme sombre face à la toute jeune Garifalina Kontozou, bouleversante.

Le titre original, « Wish-bone » (« l'os du bonheur », dans le poulet), ajoute une grinçante ironie...

David Fontaine

20 Août 2025
Xavier Leherpeur

« Sous tension » : un thriller engagé aux airs de tragédie grecque



Après « The Summer with Carmen » et avant « Nos jours sauvages » (en salle en octobre), ce thriller social confirme le renouveau du cinéma grec, longtemps victime collatérale de la crise économique. Dans cette fiction engagée, la réalisatrice suit les traces de Costas, agent de sécurité dans un hôpital qui, comme l'indique le titre, vit sous une incessante pression. Les vicissitudes de l'existence vont amener notre héros viril et désemparé, devenu pilier de famille, à accepter de participer à une combine visant à faire du fric sur le dos des victimes du système médical. Les codes de la tragédie classique (le personnage est, comme il se doit, l'instrument de sa propre perte) trouvent leur place dans un scénario embrassant toutes sortes de réalités sociétales sans jamais renoncer à fouiller la complexité de sa figure centrale. Opacité dont la mise en scène joue à merveille.

20 août 2025
Louis Guichard

Sous tension

Penny Panayotopoulou



En Grèce, la descente aux enfers, sur fond de drame familial et de paupérisation, d'un jeune agent de sécurité de l'hôpital public. Dans sa veine la plus intéressante, ce film social à suspense rappelle le cinéma roumain de l'inquiétude morale et des lourds cas de conscience – s'en sortir ou pas, perdre son âme ou non. Sans, hélas, la rigueur formelle associée à cette école-là... Ici, le tableau sombre, désespéré, présente une société endurcie, où la précarité et la corruption auraient vaincu l'éthique. Mais on regrette un manque de maîtrise dans l'expression, une recherche parfois trop visible de l'émotion, s'appuyant sur les images insistantes d'une fillette blonde plongée dans le malheur intégral. ▶ Louis Guichard

| Grèce (2h03) | Avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou, Thalia Papakosta.

ON AIME AUSSI



« SOUS TENSION »

La loi du marché

Grèce. Vigile dans un hôpital sans moyens, Costas est témoin de la pauvreté qui gagne la population et de la corruption que cela engendre. Quand son frère décède subitement, lui et sa mère se retrouvent endettés...

Ce thriller social, mis en scène avec un véritable sentiment d'urgence, questionne avec force la morale des sociétés en crise et la mainmise de l'argent sur le système de santé.

Drame de Penny Panayotopoulou. Avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou... (2h03)

14 août 2025

Emmanuelle Spadacenta



Sous tension

ZZZ DRAME grec de Penny Panayotopoulou. Avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou. Lorsque son frère meurt d'une rupture d'anévrisme dans l'hôpital où il est agent de sécurité, Costas est incité par des collègues à attaquer l'établissement. Portrait du système grec de santé paupérisé, d'une société délétère et d'une classe surendettée, ce drame social et politique est d'une noirceur sans concession. Pas aimable, mais édifiant.

→ **Durée: 2 h 03. Le 20 août.**

20 août 2025
Pascal Le Duff

« Sous tension » : quand l'hôpital est malade... Un film grec convaincant



Note 3/5

Costas est agent de sécurité dans un hôpital public où le manque de moyens est patent. Lorsque son frère meurt, semble-t-il par négligence à la suite d'une rupture d'anévrisme, il doit s'occuper de sa nièce, la mère de l'enfant étant en dépression. Un infirmier lui propose alors d'être le complice d'une fausse déclaration de faute médicale contre 5 000 euros. Acceptera-t-il cette offre malhonnête qui lui permettrait de combler les problèmes d'argent de sa famille, et de se venger du médecin qu'il juge responsable du décès ?

La réalisatrice Penny Panayotopoulou signe un réquisitoire désespéré sur la paupérisation dramatique du milieu hospitalier en Grèce, hélas universelle. La situation est dépeinte comme sinistre, conséquence du manque de lits et de personnel, mais aussi d'empathie et de déontologie. La prise en charge des patients est anarchique, avec d'énormes risques pour leur survie. Giannis Karampampas fait corps avec cet homme qui tente de faire au mieux mais est conscient d'être constamment dépassé, peinant à faire les bons choix pour lui-même et ses proches. Un drame sans concession sur la lutte des classes, la corruption mais aussi le racisme au sein du monde de la médecine.

20 août 2025

Pascale Vergereau

Sous tension

Aux abois financièrement, l'officier de sécurité d'un hôpital grec accepte de tremper dans une arnaque avec des collègues et un avocat autour de vraies-fausse erreurs médicales. Un thriller intense qui dénonce l'état catastrophique du système de santé de la Grèce. (2 h 03)

20 août 2025

● **Sous tension**

De Penny Panayotopoulo
avec Giannis Karampampas.
Grèce, 2 h 03, drame. Costas,
agent de sécurité dans un
hôpital public, se laisse en-
traîner dans une combine
pour aider sa famille, qui a de
graves problèmes financiers.

PRESSE DIGITALE

21 août 2025

Alyssande Dauriac

Sous tension de Penny Panayotopoulou (2024)

Le 20 août sort *Sous tension* de la méconnue réalisatrice grecque Penny Panayotopoulou, récit intimiste et glaçant centré autour du noyau familial de Costas, jeune agent de sécurité dans un centre hospitalier public grec dont la vie bascule après un brusque décès familial. Si tout va progressivement se déliter autour de lui, le récit propose un bal des déclassés en présentant l'histoire touchante des banales victimes de la crise économique, dressant le portrait digne d'une famille qui tente tant bien que mal de subsister sous l'œil compatissant de la cinéaste.

C'est bien d'un drame dont il s'agit : irrépessible, dès les premières minutes la fatalité enserre Costas et ses proches, les prend au cou et nous emmène avec elle dans sa chute. L'hôpital public apparaît tel qu'il est aux yeux du héros qui assiste impuissant à l'établissement d'un système injuste où les morts se comptent sur les brancards, se font et se défont inmanquablement, catalyseur et métaphore de ses propres déboires personnels. Penny Panayotopoulou esquisse un juste portrait de la classe moyenne endettée qui subit sans broncher dans un pays à bout de souffle, sous tension permanente, d'un système hospitalier qui compte ses morts. A la souffrance psychique du deuil se mêle bien vite pour les protagonistes la souffrance économique : pour survivre et éviter de vendre la maison le recours aux arrangements et arnaques diverses semble permis, amenant le protagoniste dans un engrenage délétère auquel il ne parviendra que partiellement à s'extirper, la corruption irriguant irrévocablement un récit dont la trame est peut-être trop attendue. Il est par ailleurs regrettable en ce sens de constater la résilience et le mutisme de personnages que l'on aurait aimés plus combattifs face à l'injustice. A l'image de ce chaton dépendant de sa mère que l'on ne cesse de filmer, les habitants de la Grèce ne parviennent à subvenir à leurs besoins en dépit de leur mère patrie à l'agonie, ne survivant qu'au prix de nombreux sacrifices individuels pour servir un système au point mort et où chacun doit égoïstement faire face aux aléas des inforts matériels et affectifs du quotidien.



La réalisation est impeccable, sobre et appuyée, faisant la part belle aux expressions des personnages avec un travail douxereux sur la lumière et les regards, esquissant des portraits intimistes, mises en abîme des hésitations et troubles d'une galerie de héros banals pris dans la tourmente. Les intérieurs sont le vase clos des peurs, jouant sur les encadrements ou les plans rapprochés pour suggérer les émotions, besoins et envies qui ne cessent d'être contrariées, notamment pour Costas, homme raisonnable mais déchu, dont les instants de troubles contrastent avec les bonheurs éphémères du début du récit, contaminant jusqu'à ses relations intimes. La maison que le spectateur apprivoise à mesure que le drame se déroule apparaît comme un écrin de protection familial, se faisant l'écho aux peurs de chacun, reflet de leurs appréhensions, les gestes quotidiens étant parasités par l'accumulation des douleurs à mesure que l'on recrée malgré soi du lien social et que les saisons défilent. La ville de nuit avec ses lumières vient rappeler les bas-fonds vacillants d'existences ballotées entre des aspirations à une vie meilleure et la réalité économique particulièrement éprouvante, comme une fuite en avant à bord d'une moto pour oublier un instant le réel.

Dans ce monde désolé s'insuffle un espoir par le biais du regard de l'enfant – nièce de Costas devenant progressivement sa fille adoptive – truché d'innocence et porteur d'optimisme, il devient un remède aux maux d'un univers où les laissés pour comptes sont légion. Les interludes familiaux pesants laissent place à des instants de grâce douxereux, à la tendresse campée par la remarquable jeune comédienne qui vient enjoliver un quotidien familial contraint par les aléas du système. Ainsi la caméra capte les échanges désolés qui semblent figurer la crainte du lendemain, la fuite en avant d'amants qui n'ont plus rien à se dire ou d'une madonne perdue et troublée en quête d'un salut maternel : les non-dits et les regards semblent gravés dans des hors champs émouvants, que ce soit les retrouvailles ou les adieux familiaux, et si la souffrance imprègne le film, la jeune héroïne nous rappelle que l'espoir n'est jamais loin. Et l'on finit par céder : le récit se teinte, contagieux, d'un optimisme ravageur, sous l'oranger du jardin familial qui renaît de ses cendres, d'autres lendemains semblent possibles et même nécessaires.

Chronique d'un pays où les laissés pour comptes doivent se battre contre les injustices d'un système et lutter au quotidien, presque intimiste habilement jouée et incarnée, *Sous-tension* est une œuvre habitée par les souffrances de tout un pays : Penny Panayotopoulou esquisse le portrait sans misérabilisme d'une classe moyenne endettée dans un pays à bout de souffle, d'un système hospitalier public sous perfusion dans lequel la corruption apparaît comme un moyen de survie. Un récit dramatique particulièrement efficace, sobre et mélancolique, qui nous rappelle quelque part l'importance de lutter pour que ne s'installe jamais un système si profondément injuste, sous perfusion et apathique, où l'indifférence et la résilience font figure de complicité.

11 août 2025
Olivier Bachelard

SOUS TENSION

Un film de Penny Panayotopoulou

Avec Giannis Karamampas, Garoufalina Kontozou, Konstadinos Avarikiotis, Efthalia Papacosta...



De combines en véritable corruption

Synopsis du film

Grèce. Costas, trentenaire, travaille depuis un mois dans un hôpital public comme agent de sécurité. Il vit toujours chez sa mère. Son frère, Tassos, a une fille, dont il s'occupe de temps en temps. Ensemble, ils rendent visite à la mère de celle-ci, sur une aire de jeu en bord de mer. Mais au retour, Tassos fait un malaise et Costas l'emmène à l'hôpital. Transféré en ambulance à l'hôpital de garde, il décédera. Un médecin de l'hôpital avec lequel il avait sympathisé, lui propose alors un avocat spécialisé dans les erreurs médicales...



Critique du film SOUS TENSION

"Sous Tension" est un film grec intéressant à plus d'un titre. D'abord parce qu'il s'agit d'un drame familial et moral réussi, ensuite parce qu'il inscrit son action dans le contexte d'un système hospitalier grec à bout de souffle, lui-même creuset de possibles corruptions, le manque d'argent ou les faibles revenus n'aidant pas à rester honnête. C'est pourtant là l'enjeu principal de ce long métrage, l'équilibre entre considération de soi et compromissions, le personnage central, Costas, étant soumis aux pressions de ses deux potentiels complices (un médecin et une infirmière) pour guetter les situations qui pourraient être transformées en cas d'erreurs médicales, l'avocat alors informé pouvant verser alors de beaux pots de vins.

Mettant en avant l'impuissance du personnel (une opération trop tardive, un manque d'agents qui mobilise toutes les bonnes volontés...) mais aussi les tensions que génère un fonctionnement en sous effectifs (un homme qu'on doit maîtriser lorsque la file d'attente est bousculée par une n-ième urgence...), Penny Panayotopoulou souligne aussi visuellement le délabrement d'une société par les décors choisis (un terrain de jeu délabré, un immeuble non terminé, une Kantina de fortune en bord de rue...). Mais face à la tentation du chacun pour soi, déconsidérant le bien commun, le personnage de Costas vient ici comme symbole d'un doute ou d'un dernier espoir de droiture. La scène où il frotte frénétiquement les chaussures blanches de la petite, comme pour préserver au moins son innocence à elle, est de ce point de vue édifiante. Mais dans chaque société, frayer avec les escrocs n'est pas sans danger et l'intelligent scénario exploite aussi cette dimension, faisant de "Sous Tension" un intéressant thriller.

BANDE ANNONCE



18 août 2025
Laurent Schénck

Au cinéma le 20 août, ce sont les films à voir : Les Orphelins avec Alban Lenoir, Alpha, La Nuit des clowns...

Anecdotes de tournage, notes d'intention, informations cinéphiles : chaque semaine, découvrez les coulisses des sorties cinéma.

[...]



Sous tension de Penny Panayotopoulou

Avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou, Konstadinos Avarikiotis...

De quoi ça parle ? En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

Le saviez-vous ? Bien que se déroulant à l'époque actuelle, *Sous tension* présente une esthétique qui rappelle à Penny Panayotopoulou le charme de certains films américains des années 1970, notamment en raison des couleurs chaudes et terreuses qui donnent un grain particulier à l'image du long-métrage.

20 août 2025
Laurent Cambon

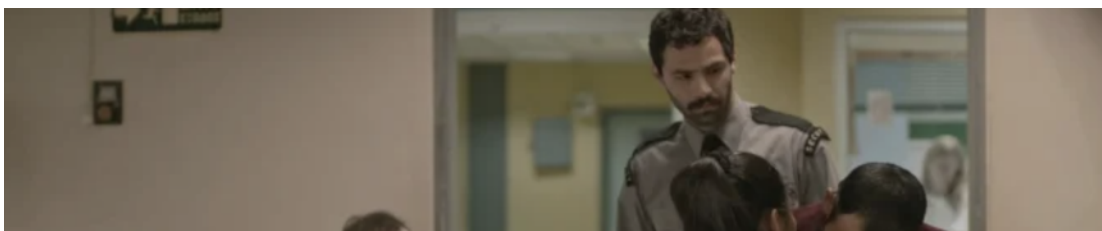
Sous tension - Penny Panayotopoulou - critique



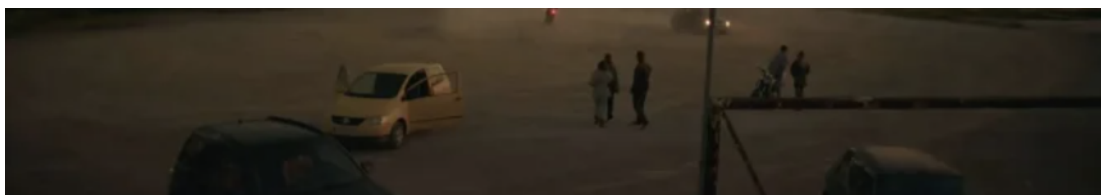
Sous tension se présente comme un film de bonne tenue et honnête sur le thème des failles du service hospitalier grec. Il bénéficie d'une interprétation subtile et d'une mise en scène épurée.

Critique : Un frère qui meurt d'un arrêt cardiaque, une mère irresponsable, une petite fille esseulée, et un oncle qui tente de sauver les meubles dans le contexte de tensions économiques telles qu'on les connaît en Grèce. Tel sont les ingrédients de ce drame où les protagonistes tentent de défier un destin malheureux qui s'abat sur leurs têtes. Sous tension tire son titre de la situation des hôpitaux grecs où, du fait du manque de personnel, les malades qui arrivent en urgence peuvent décéder faute de soins appropriés ou voient leur pathologie s'aggraver. Hélas, ce portrait tragique d'un pays européen ferait presque penser à la situation socioéconomique française où les gouvernements successifs tentent de trouver des solutions à la dette publique en accordant moins de budget aux services non marchands.

Costas est le héros de drame social austère où chacun des personnages essaie de trouver une issue à l'incertitude économique. Bien qu'il soit honnête et batailleur, il finit par accepter de monter une histoire d'erreur médicale de toutes pièces avec une avocate, pour six mille misérables euros. Dès le moment où il accepte ce scabreux contrat, on sait que son destin ne cessera de s'empirer, d'autant plus qu'il doit veiller à la fois sur sa petite nièce qu'il tente de consoler de la mort de son père et l'absence de sa mère, et sur sa propre mère, en situation de pauvreté. Sous tension sent le mélodrame à plein nez, même si le réalisateur, Penny Panayotopoulou, tente d'en atténuer les effets par une mise en scène élégante et épurée.



Le film analyse en milieu de récit la question du système hospitalier grec et de la responsabilité des soignants à court de moyens. Les Robin des Bois qui poursuivent les médecins deviennent alors des sortes de profiteurs machiavéliques qui abusent d'une situation dans leur seul intérêt pécuniaire. Le protagoniste, pris au piège, se transforme en un héros tragique, écartelé entre sa bonne conscience, son désir de pureté et les pressions économiques qui l'étouffent. Les tensions sont poussées au paroxysme quand une collègue de l'hôpital qui risque de perdre son travail lui demande de l'aider.



Certes, le scénario n'échappe pas à l'écueil des excès mélodramatiques. Le moralisme hante l'écriture du film qui peine à se départir du tragique poussé à l'extrême. On aurait du coup peut-être apprécié un montage supprimant quelques scènes qui en rajoutent dans la tristesse.

Pourtant, Penny Panayotopoulou fait montre d'un admirable talent de metteur en scène dans la manière qu'il a de filmer des scènes familiales où l'oncle reconstruit avec sa nièce une relation paternelle. La famille est idéalisée, pensée comme un microcosme en dehors du monde, seule solution face au désarroi général.

Sous tension reste donc un film honnête, qui se laisse regarder de façon très agréable. L'interprétation de l'acteur Giannis Karampampas est l'atout majeur du film, grâce à un jeu subtil, délicat, pour incarner cet homme bon hanté par le besoin de réparer la situation socio-économique de sa famille. Cela s'apprécie dans les liens qu'il entretient avec la petite nièce, aussi fraîche et enjouée que le film est sombre et grave. Le thriller social finit par prendre le pas dans ce récit austère où seul le sacrifice demeure la voie sacrée pour échapper aux démons de la moralité.

19 août 2025

Sarah Lakhal

« SOUS TENSION » : Quand survie et humanité se heurtent dans une société grecque fracturée



Avec *SOUS TENSION*, en salles le 20 août, Penny Panayotopoulou signe un drame social tendu qui plonge le spectateur dans les fractures d'un pays encore marqué par la crise économique.

Dans *SOUS TENSION*, Penny Panayotopoulou plonge le spectateur au cœur d'un drame social intense. Le film suit Costas, un jeune homme confronté aux dettes familiales, aux failles d'un système de santé saturé et à des choix moraux impossibles. Entre réalisme cru et scènes de tendresse, *SOUS TENSION* explore avec humanité les tensions entre survie et conscience dans une Grèce contemporaine encore marquée par la crise économique.

Une intrigue ancrée dans la réalité sociale

Costas (Giannis Karampampas), un jeune homme d'une vingtaine d'années vit encore avec sa mère dans la maison familiale. Agent de sécurité dans un hôpital public, il est chaque jour témoin des défaillances d'un système de santé public saturé : surcharge des urgences, manque de personnel, tensions entre soignants et patients. Dans ce contexte, la mort semble banalisée, réduite à un simple constat au milieu du chaos. Impuissant, Costas ne peut qu'assister à cette désolation, sans jamais avoir les moyens d'y remédier.

Lorsque son frère Tassos meurt brutalement d'un anévrisme, Costas doit affronter une réalité implacable : assumer les dettes de son frère sous peine de perdre la maison familiale et s'occuper de Niki (Garoufalina Kontozou), sa nièce, avec l'aide de sa mère. La mère de Niki, fragile et incapable de s'en occuper, oscille entre désir de présence et incapacité à assumer son rôle. À cela s'ajoute Stella, la petite amie de Costas, qu'il voudrait combler malgré son salaire dérisoire.

La famille entre refuge et fardeau

Au cœur de l'histoire, la famille apparaît comme une force vitale : la petite Niki, figure lumineuse de l'enfance, devient le centre de gravité autour duquel se rassemblent des scènes de vie chaleureuses et touchantes. Ces moments, baignés de couleurs chaudes et d'une lumière naturelle qui confère au film un aspect presque intemporel, contrastent avec la dureté du quotidien et les dettes qui pèsent sur Costas. Le titre original du film, *Wishbone* (Bréchet), fait écho justement à une scène pleine de complicité entre Niki et son oncle, symbole de leurs liens et de moments de tendresse qui touchent profondément. La jeune Garoufalina Kontozou, qui interprète Niki, impressionne par son naturel et sa sincérité : sa présence lumineuse donne de la respiration et de la profondeur émotionnelle au récit. La famille, malgré ses fragilités, apparaît comme un refuge mais aussi comme une responsabilité écrasante.

Les lieux fréquentés par Costas, parcs abandonnés, terrains vagues, décharges, reflètent son impasse sociale et morale. Le réalisme cru de ces décors se juxtapose aux intérieurs plus chaleureux de la maison familiale, renforçant le contraste entre espace intime et environnement hostile. La mise en scène joue ainsi sur l'opposition entre l'espoir fragile de l'intime et la brutalité du monde extérieur.

Un dilemme moral au cœur du drame

Pris dans un étau économique et affectif, Costas est entraîné dans une combine : fabriquer un dossier de faute médicale. Face à l'appât du gain et à la possibilité de sauver sa famille de la ruine, il vacille entre intégrité et survie. C'est là que réside la véritable tension du film : dans cette lutte intérieure entre conscience morale et nécessité matérielle. Malgré la mort de son frère, victime du système hospitalier, Costas conserve une empathie rare envers les médecins, refusant de les réduire à de simples coupables. Giannis Karampampas incarne avec sobriété et intensité un homme tiraillé entre désespoir et humanité.

En conjuguant critique sociale et drame intime, Penny Panayotopoulou signe un film profondément humain. *SOUS TENSION* brosse le portrait poignant d'un homme ordinaire, écrasé par les injustices mais toujours attaché à ses valeurs, dans une société où la survie pousse parfois à des choix impossibles.



LE CLUB DE MEDIAPART

15 novembre 2024

Cédric Lépine

Arras 2024 : Sous tension (Wishbone) de Penny Panayotopoulou

Costas, agent de sécurité dans un hôpital, se démène comme il peut pour lutter contre la précarité. La situation devient plus dramatique encore suite au drame touchant son frère qui le conduit à prendre en charge sa nièce.



Film présenté en section « Découvertes européennes » de la 25e édition d'Arras Film Festival du 8 au 17 novembre 2024 : Sous tension de Penny Panayotopoulou

Au plus près de la réalité sociale, avec une caméra qui semble épouser le point de vue du protagoniste jusqu'à en éprouver par un mouvement empathique son électrocardiogramme, *Sous tension* (Wishbone, 2023) de Penny Panayotopoulou plonge dans le quotidien d'un homme dans une société déstructurée où l'État providence et le service public semblent avoir totalement disparus laissant éclater une logique de survie opposant violemment des classes sociales. L'environnement hospitalier devient un espace de guerre où vie et mort se côtoient alors qu'infirmiers et médecins ne forment plus une équipe fraternelle, bien au contraire. Cette tension sociale se reflète encore dans l'expression xénophobique comme ultime violence des classes sociales mais cette fois-ci sans garde-fou puisque la société semble avoir validé cette exclusion sociale.

Tout commence avec un récit à la manière du *Voleur de bicyclette* (Ladri di biciclette, 1948) de Vittorio de Sica où un homme survit dans une économie plus que fragile tandis que la cohésion sociale est à l'image de l'état de délabrement de la prise en charge hospitalière devenant un triste lieu d'enregistrement des décès des personnes qui n'ont pu être soignées.

En revanche, Penny Panayotopoulou s'éloigne de l'unique approche du néoréalisme italien pour construire des lieux particulièrement chargés de sens, à l'image aussi bien de l'hôpital mais surtout de la maison familiale, ouverte à tous les vents, tandis que le jardin tarde à connaître le printemps de la renaissance des arbres fruitiers. Chacun dans un réflexe de survie rêve d'une autre vie ou encore abandonne ses responsabilités familiales à l'image de la mère de la petite fille totalement démunie. Dès lors, l'individualisme et les trahisons rendues possibles pour accéder à une autre situation économique sont questionnés avec un subtil point de vue qui exclut l'enfermement de la morale conservatrice pour saisir les membres d'une société à travers l'expression de leurs vulnérabilités.

Si le protagoniste est de toutes les scènes, la cinéaste n'en oublie jamais de s'intéresser à l'ensemble des personnages qui possèdent une singulière personnalité sans hiérarchie, dans une approche démocratique de l'appréhension de la société. Ainsi, de manière atemporelle et dépassant le seul contexte de la Grèce, le film de Penny Panayotopoulou à travers sa fine radiographie vient interroger le type de société humaine que nous subissons ou que nous souhaitons construire.

18 août 2025

Jérémy Chommanivong



Sous tension : la vie après la mort

Sous tension fait ressurgir tout l'aspect mortifère d'une nation en état de décomposition. Comme à son habitude, le prisme du deuil est un élément central dans le cinéma de Penny Panayotopoulou. Son troisième long-métrage nous plonge dans la tragédie de familles tiraillées entre culpabilité et rédemption. Un récit à la fois dur et poétique, lorsqu'il s'agit d'observer la nature humaine s'élever et faire jaillir une lumière là où il ne devrait y en avoir aucune.

Synopsis : En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

Il est commun de redouter les adieux, et les précédents films de la cinéaste grecque en témoignent. Dans *Hard Goodbyes : My Father*, un enfant tente de repousser la disparition de son père ; dans *September*, une femme cherche à tromper la solitude après la mort de son chien. **Chaque personnage, à sa manière, affronte une mortalité qui frappe sans prévenir, quitte à perdre une partie de soi dans ce qui semble être la meilleure des thérapies.** Ces portraits illustrent une forme d'excès dans la manière de reprendre sa vie en main : un processus rarement solitaire, qui implique un entourage plus ou moins proche, où la souffrance devient collective. Reste à savoir comment compenser cette charge mentale pour éviter qu'un nouveau groupe ne s'effrite à son tour.

On retrouve dans *Sous tension* des thématiques similaires à celles du film *Amanda* de Mikhaël Hers, où les protagonistes tentent de surmonter leur deuil et de reconstruire une vie « normale » grâce à l'amour et à la solidarité.

C'est un peu la même dynamique ici, avec en toile de fond le portrait d'un pays qui se déracine, sans repères, peut-être même sans avenir.

Pourtant, **Penny Panayotopoulou choisit de mettre en avant l'optimisme de ses personnages, en quête d'un bonheur qui semble interdit.** C'est pourquoi le contraste est saisissant dans l'évolution de la photographie au fil du film. Pour Costas, il s'agit de sortir de la nuit et de se révéler à la lumière, dans l'espoir que tout n'est pas encore perdu. Une fable touchante sur la poésie qui l'emporte sur la cruauté, sur l'intégrité face à la corruption, et sur la vie qui triomphe de la mort.

Le cercle des patients abandonnés

À la suite de la disparition soudaine de son frère aîné, laissant a priori sa fille unique orpheline, Costas (Giannis Karampampas) doit renoncer au confort d'un emploi stable fraîchement acquis, ainsi qu'à ses virées nocturnes à moto et à ses projets d'avenir avec sa compagne Stella (Thalia Papakosta). **Peu à peu, il perd son sourire et son innocence lors de ses rondes, au cours desquelles il croise de nombreuses personnes en détresse – soignants compris.** Le service public se dégrade sous ses yeux, dans une vulnérabilité qui fait écho à la sienne. Costas est entraîné dans une spirale où la bonté et la bienveillance ne suffisent plus.

Les hôpitaux sont saturés, les médecins débordés. Comme le montre le documentaire de Nicolas Peduzzi, État limite, la crise de la santé est mondiale. Les patients ne viennent plus pour guérir, mais pour mourir. C'est le constat amer que découvre Costas, devenu malgré lui père de substitution, amant maudit par le destin et employé en pleine remise en question morale.

Sauver ce qui peut l'être

La petite Niki fait le vœu, à travers « l'os du bonheur » d'un poulet, de retrouver l'alchimie familiale qui lui manque. **Toute la trajectoire de Costas découle du vœu de sa nièce, qu'il s'approprie malgré lui, affrontant une série d'épreuves qui le conduisent aux frontières de la corruption.** Panayotopoulou met alors en lumière des pratiques troubles, où le corps médical s'entre-dévore. Le monde adopte une posture survivaliste, égoïste, où la détresse peut devenir rentable.

Costas, pressé par un besoin urgent d'argent pour panser les plaies d'une vie gâchée avant même d'avoir commencé, devrait logiquement sacrifier son âme pour retrouver sa liberté – symbolisée notamment par sa moto. Véritable échappatoire, elle lui permettait de fuir la réalité, même brièvement. Pourtant, il fait le choix inverse : celui de **sauver ce qui peut encore l'être**, au prix d'un sacrifice personnel, pour permettre l'émergence d'un nouveau groupe, d'une nouvelle famille.

La nécessité de maintenir en vie un être cher passe ici par des objets symboliques : une paire de chaussures pour se souvenir du père et un chaton pour accompagner la trajectoire de Niki, désormais orpheline. La présence du félin, d'abord dans le jardin puis à l'intérieur de la maison, illustre la maturité croissante de Costas et sa capacité à transformer ses échecs en havre de paix. Un sanctuaire paradisiaque que plus rien ni personne ne pourra lui enlever.

Plus qu'un questionnement sur l'identité nationale, **Sous tension est un mélodrame intimiste qui donne du sens à la mort**. Un univers où, ironiquement, la vie prend racine, en rapprochant celles et ceux pour qui la mort est une réalité quotidienne. **Le film interroge ainsi notre capacité à rester humains dans un monde qui s'effondre, et suggère qu'il n'y a peut-être pas de salut individuel sans reconstruction collective.**

Sous tension – bande-annonce



19 août 2025
Jérôme Vincent

Sous Tension sort aujourd'hui et c'est le polar de votre été !



On sait que vous aimez être curieux. Cette semaine, le polar parle grec !

La réalisatrice Penny Panayotopoulou (Hard Goodbyes : My Father ; September, une femme seule) nous propose la trajectoire d'un jeune homme qui va essayer de faire sortir sa famille de la misère.



On sait que vous aimez être curieux. Cette semaine, le polar parle grec !

La réalisatrice Penny Panayotopoulou (Hard Goodbyes : My Father ; September, une femme seule) nous propose la trajectoire d'un jeune homme qui va essayer de faire sortir sa famille de la misère.

Alors qu'il est gardien dans un hôpital, qu'il a une amoureuse et que la vie semble s'offrir à lui, Costas perd brutalement son frère, papa d'une adorable petite fille dont la mère ne s'occupe guère.

Pour essayer d'offrir des perspectives à sa famille, il décide alors de monter une arnaque, une fraude médicale. Une bien mauvaise idée dont il lui faudra payer les conséquences.

"La vie est un choix. Mais parfois ce ne sont pas les bons".

La lumière, l'ambiance, les acteurs...Sous Tension adopte volontairement un rythme lent, presque contemplatif. Ce choix assumé de mise en scène permet au réalisateur d'installer une atmosphère oppressante, où chaque silence et chaque regard participent à nourrir la tension dramatique. Si ce parti pris peut dérouter certains spectateurs en quête d'action plus soutenue, comme nous, il donne aussi au film une intensité singulière qui s'impose progressivement.

Sous Tension reste une belle découverte à faire pour cette fin d'été. Laissez-vous être embarqué par cette histoire...

Avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou, Konstadinos Avarikiotis.
Plus d'infos...

Critique : Sous tension



En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...



Sous tension

Grèce, 2025

De Penny

Panayotopoulou

Durée : 2h03

Sortie : 20/08/2025

Note : ★★★★★

SI J'AI TOUJOURS GARDÉ L'ESPOIR

A première vue, *Sous tension* semble pleinement appartenir à cette famille de drames hospitaliers de plus en plus familière où d'innocents travailleurs se retrouvent broyés par l'envie de bien faire et le manque de moyens humains. En manque d'argent suite au décès soudain de son frère, Costas fait en effet un dilemme moral : accepter ou non d'accuser de faute professionnelle un médecin de son hôpital. On croit avoir déjà vu ce film bien des fois et sans doute la traduction française du titre participe-t-elle à cette impression. *Wishbone*, le titre original se tourne davantage du côté de l'espoir que de l'angoisse, mais *Os* à vœux n'aurait certes sans doute pas fait un titre très heureux en français.

Sans chambouler vraiment le déroulé de ce drame très facile d'accès, la cinéaste grecque Penny Panagiotopoulou fait preuve d'un savoir faire délicat, traduit notamment par l'usage d'une lumière étonnamment chaleureuse, tout en proposant certains pas de côté. En dépit de son sens du réalisme (la racisme de la société grecque n'est pas éludé), *Sous tension* n'est pas à proprement parler un film social où un film à sujet. Sa réussite se trouve surtout dans le portrait nuancé qu'elle brosse de ce protagoniste sensible qui conserve un espoir entêté malgré le deuil et les menaces. La situation de Costas n'a rien de confortable, et pourtant c'est presque une certaine douceur qui flotte sur ce drame modeste et charmant.

20 août 2025
Sébastien Lamothe

SOUS TENSION : UNE LUTTE QUOTIDIENNE POUR SA SURVIE



C'est le troisième long-métrage de sa réalisatrice qui produit un film pour le cinéma environ tous les dix ans – son dernier, *September*, date de 2013. L'histoire se passe en Grèce dans une toute petite ville au bord de la côte méditerranéenne. Costas, la trentaine, vient d'obtenir un travail d'agent de sécurité dans l'hôpital du coin où il est de service la nuit. Il vit encore chez sa mère dans une maison délabrée qui prend l'eau, que jouxte un oranger, aussi desséché que la vie de Costas se traîne, entre son boulot, ses sorties accompagnées de bière et de joints avec les copains de sa petite amie – qui, de son côté, poursuit des études – et le domicile familial. On apprend que, symboliquement, l'oranger dépérit depuis la mort du père : il manque une autorité forte pour tenir encore dressé l'édifice familial qui tend à vaciller.

En effet, le film nous offre le paysage d'une Grèce déshéritée, pauvre et à bout de souffle. L'hôpital manque de moyens et les médecins font comme ils peuvent avec les patients qui viennent s'agglutiner dans la salle d'attente. Il faut les transférer ailleurs pour pouvoir les opérer dans de bonnes conditions. Le bord de la route est parsemé de gargotes en planches de bois où l'on mange sur le pouce. Les alentours de la ville jonchés de détritrus – cageots, cannettes vides de bière, etc... – livrent un espace fermé de tous côtés. On ne voit d'ailleurs la mer qu'à travers le grillage d'un parc de jeu pour enfants abandonné et envahi par les herbes ou par la fenêtre de ce qui semble être le seul restaurant de la plage, misérable auberge où travaille la belle-sœur de Costas, Chrysa, pour survivre. Dépressive et suicidaire, en plus de forcer sur la bibine – les bouteilles d'alcool et les cartons de pizza vides qui s'entassent sur la table du séjour – elle ne peut plus s'occuper de son enfant, la petite Nicky.

“ Quel choix fera-t-il et est-il possible de vivre décemment sans vendre son âme au diable, dilemme auquel est confronté le personnage avec lequel on est susceptible d'entrer en empathie.

Tout donne l'impression d'une misère qui ronge l'espace et les personnages désabusés du drame. Au milieu de ce tourbillon de poussière, Costas tente de surnager avec pour seule arme sa bonne volonté et son cœur amoureux de Stella. Un couple déséquilibré d'ailleurs qui, comme le reste des éléments du récit, menace inconsciemment de s'effondrer : Costas qui a obtenu à grand-peine son travail – on devine d'après les mots de la mère qu'il était auparavant sans emploi : le chômage endémique du pays et le coût élevé de la vie par rapport à des salaires trop bas planent d'ailleurs sur le groupe d'étudiants et sur l'ensemble des personnages en général ; en cela le film est d'actualité et s'ancre dans la réalité sociale – paraît un personnage privé d'avenir social alors que Stella, par ses études, rêve de mieux que sa situation présente ne peut lui offrir.

Oui, Costas est de bonne volonté : après la mort de son frère, il prend la petite Nicky sous son aile et veille à son éducation avec amour et tendresse, il fait ce qu'il peut pour aider les patients de l'hôpital, désespérés, impatients et irritables ou tout simplement prostrés et il aide même Chrysa à retrouver peut-être goût à la vie en la visitant au sein de sa tour d'immeuble accompagné de sa petite fille pour passer un moment et une journée agréable avec elle. C'est tout le contraste entre le marasme dans lequel est plongé le personnage et sa volonté de se maintenir à flot sans faillir à son intégrité qui fait l'intérêt du film. Ce dernier nous propose d'assister à l'errance psychologique d'un homme tenté par un médecin cynique et cruel de livrer un faux témoignage contre de l'argent, argent dont a besoin Costas pour payer les mensualités de la maison de sa mère. Quel choix fera-t-il et est-il possible de vivre décemment sans vendre son âme au diable, dilemme auquel est confronté le personnage avec lequel on est susceptible d'entrer en empathie. Mis à part un côté quelque peu misérabiliste et un rythme qu'on eût voulu plus soutenu – la tension que ressent le personnage ne se fait pas suffisamment sentir – le film nous offre un portrait cru et lucide de la Grèce d'aujourd'hui qui ravira les amateurs d'un cinéma réaliste engagé.





9 août 2025

Liam Debruel

[CRITIQUE] : Sous Tension

Synopsis :

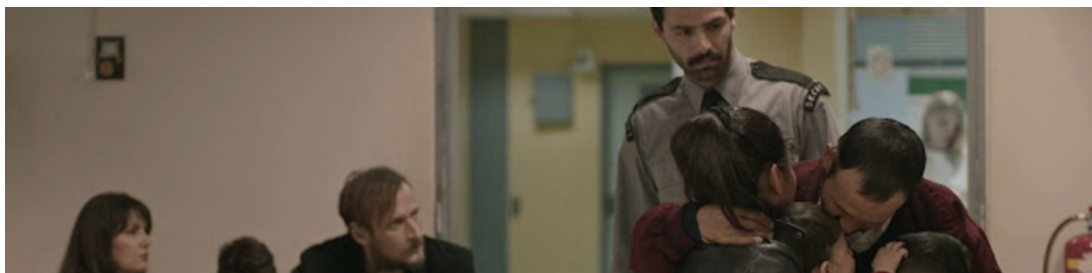
En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...



Si beaucoup de personnes limitent le cinéma à du divertissement, cela signifie ignorer le pouvoir social et revendiqué de cet art dans sa façon de raconter un réel.

On ne parle pas nécessairement de documentaires plongeant dans une réalité tragique mais tout simplement de la façon dont le récit et les images invoquent les sensations de notre monde et permettent de raconter celui-ci, que ce soit à une échelle globale ou intime. Ainsi, Sous tension s'inscrit dans un système économique grec encore affecté jusque dans ses soins de santé qui, à l'instar de nombreux pays, ne manquent pas de drames à force d'en limiter le budget.

Le titre français choisi ici, Sous tension, pourra faire croire à une forme de thriller nerveux jouant de son point de départ pour partir vers quelque chose de bien policier et marqué. Mais nier cet aspect serait diminuer l'anxiété économique et morale au sein même d'un récit peut-être un poil trop long pour son propre bien. Ainsi, il y a beaucoup de choses à dire sur les tensions au cœur de la narration et la façon dont les dilemmes alimentant le récit s'inscrivent dans une situation tangible, et ce même pour les personnes qui ne se sont jamais confrontées au secteur hospitalier.



En ce sens, la réalisatrice Penny Panayotopoulou choisit avec son second long-métrage de ne pas tomber dans le misérabilisme facile qu'on aurait pu attendre de pareil angle social. En restant concentrée sur les difficultés de Costas (très bon Giannis Karampampas), elle capte un cœur qui cherche à survivre et ne tombe pas dans le jugement simpliste, faisant résonner par sa lumière franche les interrogations de fond avec des visuels maîtrisés. La mise en scène perpétue cette proximité qui participe selon nous aux réussites de ce film qui peut rebuter mais mérite sa chance.

En effet, *Sous tension* capte les difficultés d'une génération et d'un pays entier avec un angle médical qui permet de visualiser et narrer des brisures multiples dans un registre économique destructeur. L'intrigue peut sembler s'essouffler par instants mais elle parvient à respirer dans une ambiance où le réel transpire avec un sentiment qui ne nous lâche pas si facilement après le visionnage. De quoi rappeler que la tension n'est pas qu'un sentiment d'intensité cinématographique mais d'étouffement progressif poussant aux choix les plus difficiles, comme a su le filmer de manière intéressante Penny Panayotopoulou...



20 août 2025

Vincent Raymond

✦ “Valeur sentimentale”, “Sous tension” en salle le 20 août 2025

[...]

Sous tension de Penny Panayotopoulou

Grèce, de nos jours. Les conséquences de la crise pénalisent encore durement la population, notamment Costas qui, même s’il vient de trouver un emploi d’agent de sécurité dans un hôpital, peine à joindre les deux bouts. Lorsque son frère est victime d’un grave problème de santé, aggravant les difficultés économiques de la famille, le conduisent à tremper dans une arnaque médicale. Mais le prix à payer sera plus lourd qu’il ne le supposait...



Comment un brave type, moralement structuré, serviable et honnête, finit par mettre le doigt dans un engrenage mafieux ? Sous tension est une sorte de cas d’école expliquant la situation de ces citoyens modèles, soutiens de famille irréprochables déviant par lassitude ou exaspération vers des valeurs aux antipodes de ses convictions — morales ou idéologiques. Costas en est l’incarnation : non seulement il doit assumer les dettes de ses proches, mais il voit sa fiancée étudiante manifester de la honte d’être en sa présence et envisager un avenir ailleurs, dans un autre pays. Quand un État est si délabré que ses ressortissants n’ont plus de perspectives et remâchent leurs frustrations, les conditions sont propices à tous les basculements.

Régime grec

Ce portrait de Costas que dessine Penny Panayotopoulou est passionnant (hélas) car il révèle la somme de ramifications et de responsabilités venant enserrer son existence — existence qui ne lui appartient même plus, tant il doit vivre pour les autres en s'occupant de l'oranger de son défunt père, la maison de sa mère, la famille et l'entreprise endettée de son frère, les malades de l'hôpital... Observateur baissant le nez, témoin condamné au sur place quand d'autres s'en sortent, il symbolise le Grec contemporain, un Sisyphe accablé sans espoir apparent de salut.

À telle enseigne que le plan final offre une double lecture particulièrement stupéfiante. Baigné d'une lumière éclatante, son atmosphère d'une sérénité jamais rencontrée durant tout le film laisse planer le doute sur ce qu'il nous donne à voir : un happy end de cinéma ou bien une vision poétique empreinte de fantastique représentant un dénouement tragique. Si le contexte incite à pencher pour la second interprétation, le réalisme soutenu de l'ensemble du film incite à croire, par osmose, en une issue favorable.

À qui s'interroge, pour finir, sur ce que pourrait devenir le système hospitalier public hexagonal si des mesures de restriction/compression supplémentaires (déguisées en mutualisation/optimisation) devaient être prises, on lui conseillera de se pencher sur l'état des établissements grecs montré sans fard par ce film. La pseudo économie comptable vantée se reporte toujours sur le dos des personnels soignants submergés, des établissements rendus vétuste et des patients sacrifiés, condamnés à ne plus être sauvés... Tout en faisant le jeu de parasites ayant trouvé moyen d'exploiter cette nouvelle misère : la nature humaine vénale a horreur du vide...



13 août 2025
Sandra Mézière

Critique de SOUS TENSION de Penny Panayotopoulou (au cinéma le 20 août 2025) et CONCOURS (4x2 places à gagner)



Au cœur de l'été, quelle meilleure idée que de vous embarquer avec moi pour un pays que j'affectionne et dont je vous ai souvent parlé dans mes articles sur le cinéma mais aussi dans mes fictions littéraires : la Grèce. Ne vous attendez cependant pas à vous extasier devant les paysages idylliques des îles Ioniennes et des Cyclades, ou d'être saisis de vertige devant les magnificences du Parthénon (l'émotion irrationnelle que ce monument fascinant me provoque à chaque fois, mais c'est une autre histoire). Avec son troisième long-métrage, Penny Panayotopoulou nous amène en effet à la découverte de l'envers du décor, pour une plongée dans la réalité sociale de la Grèce contemporaine, qui met en exergue les failles du système hospitalier public. Cela n'en est pas moins passionnant.

Ce film fut présenté dans le cadre des « Découvertes européennes » du Arras Film Festival 2024. Il a notamment obtenu le Prix du Public et Prix meilleur début pour Giannis Karampampas au Festival international du film de Thessalonique 2024 et le prix de la réalisation au Festival du film grec de Los Angeles 2025.

Nous suivons ainsi Costas (Giannis Karampampas), depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille a de graves problèmes financiers. Il doit par ailleurs s'occuper de sa jeune nièce, Nicky (Garifalina Kontozu), après le décès brutal de son frère, endetté. Il se laisse alors entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Costas, poussé par un médecin et une infirmière aussi opportunistes qu'antipathiques, doit alors guetter les situations qui pourraient être transformées en cas d'erreurs médicales, l'avocat alors informé pouvant verser de conséquents dessous-de-table....

D'emblée, le spectateur devine que la légèreté des premières minutes ne saura durer, la musique mélancolique qui les accompagne résonant déjà comme un avertissement. Sur sa moto avec sa petite amie qui, par jeu refuse de lui dire qu'elle l'aime, Costas tournoie dans ce terrain vague, tandis que la lueur du soleil perce dans le lointain, avec la mer à peine perceptible pour déjà nous signifier que ce ne sera pas cette autre Grèce-là, maritime et iconique, qui nous sera racontée ici. La magie et l'insouciance semblent bien fragiles, déjà. Un voile de tristesse semble parfois teinter le regard de Costas, comme s'il était déjà à l'écart du groupe auquel il veut s'intégrer. La mort va en effet bien vite constituer son quotidien, entre celles auxquelles il est confronté dans l'hôpital dans lequel il travaille et celle de son frère.

L'intemporalité et l'universalité du personnage principal et du drame auquel il doit faire face (Qui, malheureusement, ne s'est jamais retrouvé face aux fourberies tragiques du destin ?) nous conduisent à être rapidement en empathie avec Costas, qui est de tous les plans. Certes, l'intrigue se déroule en Grèce, met en lumière les difficultés du système hospitalier public grec, mais l'histoire de cet homme pourrait avoir lieu presque partout ailleurs. La précarité. Le dilemme moral. Le difficile choix (mais en est-ce vraiment un, a-t-il vraiment le choix ?) de devoir renier ses principes moraux pour sauver sa famille. En plus du faible salaire qu'il perçoit, Costas est témoin de racisme, d'injustices diverses, mais il n'a pas le loisir de se rebeller : sous tension permanente, il doit sauver sa famille. Coûte que coûte.

La réalisatrice utilise avec beaucoup d'intelligence les hors-champ, les ellipses, les symboles. Comme lorsque Costas regarde le lit d'hôpital vide et les quelques affaires qu'une patiente tout juste décédée a laissées. Ce petit sac qui contient toute une vie est plus bouleversant que la vision d'un corps mort. Comme les chatons auxquels Costas refuse l'entrée de la maison.

Mais quand il n'en restera plus qu'un survivant, il sera recueilli, choyé, au cœur du foyer. Telle la petite Nicky qui a perdu son père. Et puis il y a cet oranger malade. Costas avait promis à son frère de s'en occuper. Il symbolisera l'espoir retrouvé. La vie qui reprend, malgré tout. « La certitude que rien ne se perd jamais ».

Giannis Karampampas qui interprète Costas, avec son physique à la fois contemporain et intemporel, d'une beauté fragile, presque humble, se glisse avec beaucoup de justesse dans toutes les nuances de la douleur et de la révolte contenue que connaît son personnage. C'est difficile à croire mais il s'agit pourtant là de son premier rôle au cinéma (une interprétation à juste titre récompensée en festivals). La mère aussi, Despina (Alexandra Sakellaropoulou), contient sa douleur, héroïne tragique dont on devine qu'elle n'a peut-être pas toujours été tendre, qui souffre dans le silence.

Les jeux de lumière sont particulièrement judicieux. Le bonheur semble toujours là, à flotter dans l'air, dans un ailleurs proche et inaccessible, jusqu'à la bouleversante scène finale lors de laquelle la lumière irradie, éblouit, à la fois naturelle et teintée d'accents irréels. Un travelling virtuose et émouvant l'accompagne et nous emmène de l'autre côté de la maison, dans un havre de sérénité. Costas a sauvé l'essentiel, son âme sans doute. « Aimer la beauté, c'est vouloir la lumière. C'est ce qui fait que le flambeau de l'Europe, c'est-à-dire de la civilisation, a été porté d'abord par la Grèce, qui l'a passé à l'Italie, qui l'a passé à la France. » Voilà qui me fait penser à cette phrase extraite des Misérables de Victor Hugo.

Un drame familial et moral captivant, mais aussi un état des lieux alarmant du système hospitalier grec, objet de la corruption. L'envers du décor, c'est cela mais aussi des terrains vagues, des immeubles aux constructions interrompues, des lieux qui semblent abandonnés, désincarnés, très éloignés de la carte postale. Même la maison de Costas et sa famille semble chancelante, sous tension elle aussi.

Il y a du néo-réalisme italien dans l'humanité avec laquelle la réalisatrice accompagne la précarité de son personnage principal. Elle ne néglige cependant aucun des personnages secondaires. C'est le souvenir de chacun d'eux et de l'humanité malmenée et victorieuse de Costas que nous emportons, après cette dernière scène, sublime, poignante, bercée par cette lumière paradisiaque. Mieux peut-être encore que celle figurant sur une carte postale des Cyclades. Ici c'est la vérité brute, atténuée par le regard particulièrement sensible de la cinéaste qui n'édulcore pas la réalité, mais sait en extraire la poésie à laquelle fait écho la magnifique musique de Nikolas Anadolis qui a signé la BO de ce film qui sait relâcher la tension (magnifiques plans de Costas marchant dans les rues vides) pour mieux la signifier, et mieux conserver notre attention. Je vous recommande ce voyage hors des sentiers battus, de la Grèce et du cinéma.

14 août 2025
Julien Vachon

Sous tension, plongeon dans la Grèce à bout de souffle

Sous tension, de Penny Panayotopoulou, plonge dans le quotidien d'un hôpital public grec en crise. Giannis Karampampas incarne un homme tiraillé entre survie et intégrité, protégeant sa nièce dans un monde où chaque geste d'amour devient un acte de résistance.

Sous tension, réalisé par Penny Panayotopoulou, capte avec une justesse rare les éclats fragiles de tendresse qui subsistent dans un quotidien oppressé par la précarité et la mort. Au cœur d'un hôpital public grec en crise, Costas, nouvel agent de sécurité, se débat entre loyauté et survie. La disparition brutale de son frère, une mère dépressive, une sœur dépassée et une nièce à protéger composent un tableau où chaque geste de bienveillance devient un acte de résistance. Entre drame intime et critique sociale, le film scrute la part d'humanité qui subsiste, même dans l'étau des choix impossibles.

L'histoire en quelques mots

En Grèce, Costas (Giannis Karampampas) tente de maintenir sa famille à flot. Employé dans un hôpital public délabré, il découvre un monde où l'urgence n'est pas seulement médicale, mais existentielle. Entre la détresse d'une mère (Thalia Papakosta) rongée par le deuil, la légèreté d'une sœur immature (Elena Mavridou) et l'innocence de sa nièce Niki (Garifalina Kontozou), il devient un pilier silencieux. Lorsque des difficultés financières l'entraînent dans une combine douteuse, son dilemme moral reflète l'effritement d'un idéaliste. Les figures secondaires – soignants épuisés, patients abandonnés, arnaqueurs – complètent une fresque humaine où chaque personnage cherche désespérément une issue.



Un film sur un monde absurde

Le film dévoile une maîtrise de l'art de filmer l'émotion et la tendresse, celle des moments précieux et fragiles, celle de la famille et de l'amour. On montre une nièce, symbole de l'insouciance, celle qu'on perd avec les problèmes d'adulte, il n'y a rien de plus beau que de voir cet oncle cherche à protéger le plus longtemps possible la jeune fille de l'apprentissage de la mort.

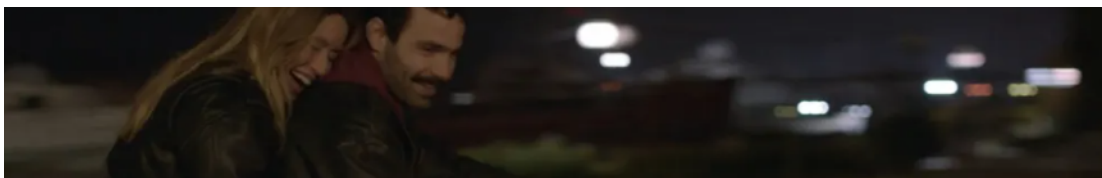
On montre la jeunesse, celle qui s'amuse, bien qu'il a déjà 40 ans, puis entame un métier d'agent de sécurité, à l'opposé du quotidien, plus décontractée et fait de petits riens.

Un monde sous tension

Le film dévoile des contrastes dans un pays où l'on peine à survivre. Chacun des personnages sont sous tension : cette mère dépressive, cet oncle qui peine à joindre les deux bouts, le corps soignant...

L'hôpital ici est une usine, un endroit où l'on est de passage, devenant l'antichambre du couloir de la mort. Rien ne marche et la conséquence d'une économie en chute libre est l'incapacité de soigner le vivant, l'incapacité aussi à la population de vivre correctement. La petite amie du héros symbolise cette jeunesse ne voulant pas grandir, car grandir c'est assumer des responsabilités et dès qu'elle se retrouve sous le poids d'injonctions, elle fuit... de peur de finir, elle aussi, sous pression.

Tous les personnages sont touchants, que ce soit les infirmiers, les médecins, les arnaqueurs... on sent que chacun essaie de trouver une issue de secours, mais lorsqu'on y arrive, elle mène à un cul-de-sac !



Un film fait de passion et de poésie

La réalisatrice Penny Panayotopoulou a conçu *Sous tension* comme un film d'une authenticité viscérale, où la lumière naturelle et les couleurs chaudes – dominées par des teintes terreuses et rouges – instaurent une intemporalité propice à l'émotion. Elle privilégie un réalisme immédiat, refusant l'artifice au profit de la vérité des instants. Le récit s'ouvre sur une rare parenthèse d'insouciance : Costas, à moto, entouré de ses amis. Ce moment de légèreté est rapidement rattrapé par les responsabilités et la dureté de la vie. Cette bascule prépare le spectateur à un voyage où chaque geste compte.

Le casting a été façonné avec un soin particulier. Giannis Karampampas, repéré pour sa diction des poèmes de Cavafy, a séduit la réalisatrice par sa présence intemporelle et sa beauté humble. Pour le rôle de Niki, la jeune actrice Garifalina Kontozou a été choisie après un long processus : apparue par hasard lors d'un autre casting, elle fut écartée, car jugée trop jeune, avant d'être finalement retenue des mois plus tard – un signe du destin.

L'univers hospitalier, filmé dans deux lieux distincts – un hôpital abandonné et un établissement public actif – devient un personnage à part entière. Symbole d'un système de santé en déliquescence, il incarne l'usure des soignants, les injustices sociales et la banalisation de la mort. La réalisatrice met en scène cette réalité avec sobriété, préférant suggérer plutôt que montrer frontalement, comme lors de la mort du frère : absente de l'écran, elle se répercute dans chaque scène, chaque silence

Des symboles ponctuent le récit : les chatons, d'abord exclus puis recueillis, reflètent la trajectoire de Niki ; l'oranger malade, soigné par Costas, devient le prolongement du rêve de son frère défunt et fleurit hors saison, signe d'espoir persistant. La scène finale, baignée d'une lumière pure et naturelle, est pensée comme une vision de paradis : un instant suspendu où le héros, bien que vaincu par les circonstances, préserve son intégrité et son amour pour les siens.

Ces choix artistiques et narratifs témoignent d'une volonté de filmer la tendresse au cœur du chaos, de laisser affleurer la lumière même dans les histoires les plus sombres. Sous tension n'est pas seulement un drame social : c'est une ode discrète à la dignité et à la résilience humaines. Un combat contre l'absurde et la souffrance silencieuse d'un monde qui s'effondre, dans lequel tout est argent et intérêt..

Sous tension est une œuvre où la dureté du réel n'écrase jamais totalement l'élan vital. Penny Panayotopoulou signe un drame lumineux, porté par la sincérité du jeu et une mise en scène qui refuse le pathos pour privilégier l'émotion brute. Le film trouve sa force dans ses contrastes : l'âpreté du contexte social et la douceur des moments partagés, la misère économique et l'éclat fugace de la joie. Costas, figure discrète, mais profondément humaine, devient le symbole d'une résistance intime : celle de préserver la tendresse au cœur même du chaos.



19 août 2025
Norane Chiali

Sous Tension de Penny Panayotopoulou : critique

Synopsis : Costas est agent de sécurité dans un hôpital public. Après le décès soudain de son frère aîné, il doit non seulement s'occuper de sa petite nièce Niki, mais aussi trouver l'argent nécessaire pour couvrir les dettes laissées par son frère.



Sous tension, film social réalisé par la cinéaste grecque Penny Panayotopoulou, explore avec une sobriété évocatrice l'effondrement d'un système de santé en Grèce, placé sur le fil du rasoir entre survie et dignité. Tournée en lumière naturelle, l'œuvre est portée par Giannis Karampampas dans le rôle de Costas, jeune homme dévoué qui hérite, malgré lui, de la responsabilité de rétablir l'ordre dans une famille en détresse après la mort brutale de son frère. Cette coproduction, entre la Grèce, la France, l'Allemagne et Chypre, a été saluée dans plusieurs festivals européens, notamment à Thessalonique, Cottbus ou Lecce, pour la force de son image, l'éclat de sa mise en scène réaliste et la sincérité de son propos. Elle est au croisement du néo-réalisme et d'une forte sensibilité esthétique, peaufinant un portrait d'une Grèce échouée dans ses institutions et traversée par la fragilité humaine. **Sous tension** parvient à toucher par la manière dont il examine le quotidien à la fois simple et désespéré. L'hôpital, avec ses couloirs vides et ses locaux délabrés, est filmé comme un théâtre de l'usure collective, où l'empathie a déserté.

Costas incarne cet homme ordinaire contraint de choisir entre la survie matérielle et la trahison de ses propres valeurs. Le récit suit son cheminement moral. Le poids des décisions dans les regards, les silences, dans les gestes anodins, est palpable à travers l'écran. La représentation de la tendresse quotidienne est puissante. Pourtant, *Sous tension* n'hésite pas à signaler la pente glissante qui guette ce personnage, cerné par des alliances troubles. Le décor n'est jamais neutre. Entre les murs fissurés de l'hôpital et la maison de famille exposée aux éléments, tout rappelle un État mal en point. Une esthétique crue, qui fait surgir la fragilité humaine dans la dureté du concret. Les symboles, parfois trop appuyés, sont toujours présents et vivants. L'arbre fruitier, soigné par Costas, est l'héritage du frère disparu et un espoir de renouveau ; Les chatons abandonnés et recueillis symbolisent la protection que Costas s'efforce d'assurer à sa nièce. Ces motifs visuels participent d'une vision où chaque image dit quelque chose de la survie, de l'attente et de la capacité de l'humain à demeurer humain, même aux confins d'un effondrement institutionnel.



Il manque peut-être davantage de renversement dramatique, mais il s'agirait là du parti pris de Panayotopoulou. Son film est une chronique empreinte de dignité, posée, où la question n'est pas « va-t-il céder ? », mais « jusqu'où peut-il rester droit ? ». À cet égard, *Sous tension* incarne une forme subtile de résistance, plus par la tenue que par l'explosion. Si la progression est parfois attendue, le personnage de Costas, ses doutes, ses élans de bonté et ses failles touchent par leur simplicité même.

La force du film tient dans la continuité du ton et le regard clair qu'il pose sur une humanité malmenée, avec une présence poignante, sans pathos. À mi-chemin entre documentaire intime et parabole sociale, *Sous tension* s'inscrit dans la lignée d'un cinéma européen engagé, qui scrute les fractures, saisit les gestes de résistance microscopiques et laisse, à la manière d'une peinture, un espace pour que surgisse l'émotion suspendue. Ni trop lyrique ni trop sèche, cette œuvre mérite d'être vue comme une invitation à regarder ce qui vacille sans forcément oublier ce qui tient encore debout.

24 avril 2025
Philippe Hugot

FESTIVAL DU CINÉMA EUROPÉEN - SOUS TENSION; PENNY PANAYOTOPOULOU



Costa est jeune, amoureux et plein de projets, il vient enfin de décrocher un travail stable comme agent de sécurité dans l'hôpital public de la ville.

A la mort soudaine de son frère aîné, Costa se retrouve soutien de famille. Une famille précaire qui croule sous les problèmes financiers. Avoir en charge une petite nièce et le remboursement des traites de la blanchisserie familiale est une responsabilité qu'il n'avait pas prévue.

Pour assurer son avenir et ses nouvelles obligations, Costa accepte une combine crapuleuse ourdit par un brancardier de l'hôpital.



Faire le bien en faisant le mal, douloureux dilemme, mais Costa a-t-il vraiment le choix ? Penny Panayotopoulos pose la question et laisse le spectateur constater la triste condition humaine d'hommes et de femmes qui se battent pour rester digne dans un pays où les services publics sont au bord du gouffre.

Chronique familiale et sociale sèche et brute, on pense à Robert Bresson ou Paolo Pasolini devant le chemin de croix d'un jeune homme accablé par un triste destin.

16 août 2025

Bernard Gendreau

« Sous tension » Beau film grec de Penny Panayotopoulou

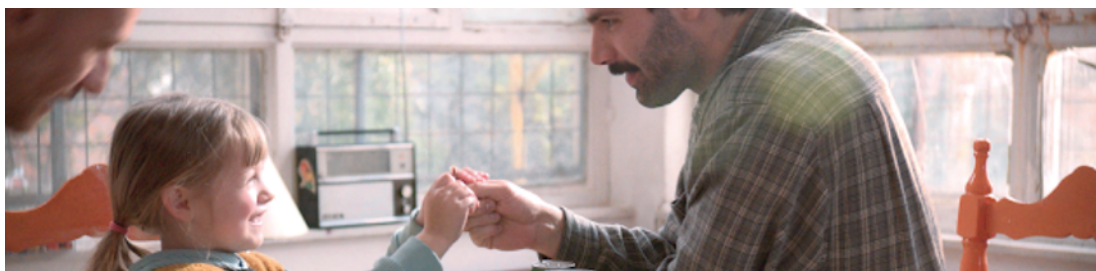


Synopsis

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

Note 3,5/5. Le réalisateur traite avec subtilité l'évolution psychologique de Costas, tellement accablé de difficultés qu'il est tenté de se laisser entraîner dans une combine. Il donne aussi une puissance émotionnelle au récit à travers les rapports de Costas avec Niki sa nièce, petite fille qui doit « gérer » le deuil de son père et l'incapacité maternelle. D'ailleurs le titre original du film est Wishbone (bréchet) qui évoque une belle scène de complicité entre Niki et son oncle.

En arrière-plan, la dégradation du système de santé public grec, malgré un personnel médical de qualité.



Entretien avec la réalisatrice Penny Panayotopoulou

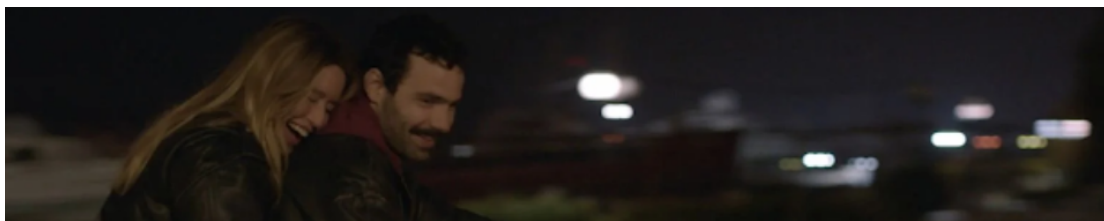
Quel est le point de départ de votre histoire ?

J'ai toujours vécu dans l'angoisse de cet instant où le cycle de la vie s'interrompt brutalement. Cette expérience peut arriver à chacun d'entre nous et changer définitivement la vision que l'on avait de l'existence. Dans notre histoire, un jeune homme, Costas, issu d'un milieu défavorisé, commence innocemment son parcours dans la vie. Mais la mort brutale et incompréhensible de son frère, ainsi que les mauvais choix qu'il va faire, l'entraînent dans un milieu qui va à l'encontre de sa nature.

J'ai été témoin d'une histoire similaire, mais elle concernait un médecin dont la carrière a été ruinée. Quand j'ai commencé à écrire l'histoire, j'ai ressenti le besoin de la raconter sous un angle différent. Il s'avère que Costas risque, à la fin, encore plus gros que la femme médecin. À mes yeux, il devient un héros silencieux. J'ai commencé à m'intéresser davantage à ce personnage et à son entourage. Le fonctionnement de notre société, qui promeut un système injuste de valeurs, ne leur laisse aucune chance. En dépit du fait que Costas doit se battre désespérément pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaille dans un hôpital où la mort est omniprésente, ce qui est très ironique.

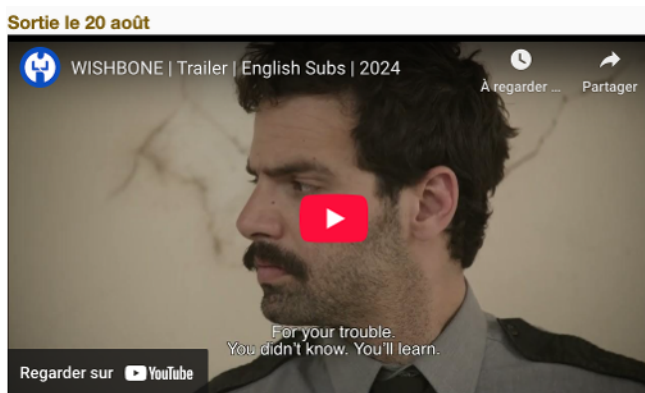
Quel mouvement souhaitiez-vous donner à votre film ? Comment la lumière accompagne-t-elle le cheminement de vos personnages ?

Je crois que la texture du film est limpide et qu'elle se distingue par la vérité et la simplicité. Le style est déterminé par le réalisme. La réalisation se singularise par son immédiateté. Pour autant, nous ne visions pas la description, ni la sublimation mais au contraire, nous souhaitons puiser dans l'essence et la profondeur de chaque instant. Les couleurs sont chaudes et terreuses avec une dominante de rouge qui me rappelle le charme de certains films des années 70. J'espère que l'on ressent une certaine intemporalité, si importante et adaptée à l'histoire. La lumière est principalement naturelle, la caméra ne se déplace pas sans raison. Ce n'est qu'à la fin que nous avons utilisé des travellings. Ils fonctionnent comme un adieu et un passage vers une autre réalité.



Le système hospitalier montre ses défaillances dans le film. Souhaitiez-vous documenter cette réalité ?

Le système de santé public se dégrade constamment et systématiquement, malgré un personnel médical de qualité. Les bas salaires l'obligent à partir dans le privé ou même à l'étranger. Comme il n'y a pas de politique de remplacement, les quelques idéalistes restants sont obligés de travailler de longues heures. Si vous laissez les choses pourrir et se dégrader, la corruption s'insinue facilement et finit par s'étendre. A cause de la pandémie et de difficultés diverses, nous avons été contraints de filmer dans deux hôpitaux différents. L'un était un vieil hôpital abandonné, situé à l'extérieur d'Athènes que nous avons ressuscité. L'autre était un grand hôpital public, situé dans les banlieues nord.



16 août 2025
Stéphane Loison

« SOUS TENSION » : UN MONDE ÉPUISE



Un film de Penny Panayotopoulou avec Giannis Karampampas, Garoufalina Kontozou, Konstadinos Avarikiotis



L'HISTOIRE

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...



L'AVIS

Sous Tension nous plonge dans la déconstruction lente d'un monde où la dignité se négocie à bon compte. On est dans un monde épuisé, l'hôpital public grec. Pas besoin d'effets spéciaux, le décor est prêt depuis 2010 ! Couloirs gris, néons blafards, ascenseur qui grince comme un vieux bouzouki. Là-dedans, Costas, agent de sécurité avec une tête de premier de cordée fatigué, doit sauver sa famille. Pas de super-pouvoirs, juste une combine miteuse : fabriquer un dossier médical bidon. Une décision profondément humaine. La mise en scène de Penny Panayotopoulou rappelle Bresson ou Pasolini, la caméra observe, contemple, avec retenue mais sans complaisance. On est sous perfusion et pourtant, on est scotchés ! Giannis Karampampas joue Costas. C'est un loser magnifique, version hellénique. Il est impressionnant, on le suit, on compatit, il nous agace. Les autres personnages flottent comme des fantômes de la crise : la mère qui s'effrite, le frère broyé, la sœur noyée, la nièce fragile... bref, c'est la Grèce entière en réunion de famille. C'est un film qui ne flatte personne. Pas de glamour, pas d'issue miracle. Juste un miroir crade dans lequel on se reconnaît trop. On sort de la salle en se demandant : si ça m'arrivait, j'aurais fait quoi ? Spoiler : probablement la même connerie que Costas. On en sort ébranlé ! À ne pas manquer tout de même !

16 août 2025
Evelyne Chetrit

CRITIQUE FILM SOUS TENSION RÉALISÉ PAR PENNY PANAYOTOPOULOU



Synopsis :

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...



Ma critique :

Ce drame familial va mener Costas à se confronter à un dilemme. En effet, travaillant depuis peu comme agent de la sécurité dans un service à l'hôpital, il va voir des choses assez dérangeantes, mais surtout il va vivre un drame dans sa famille qui va changer les choses.

Étant endetté on va lui demander de faire un choix et doit-il accepter et toucher de l'argent ou être fidèle à ce qu'il est, c'est à dire intègre ?

Costas est le personnage central de ce long métrage. Il doit soutenir ses proches, ne pas délaisser sa petite amie et tenter de gagner de l'argent puisqu'il n'est pas né de famille aisée.

Ce film est très réaliste et nous montre une société où le racisme est présent, et un système hospitalier sur le déclin et où les magouilles existent. Par manque d'argent, de matériel, les soignants restent sur place et sont débordés ou partent dans le privé ou à l'étranger. Il est bien montré ici qu'il n'est pas simple de vouloir soigner et sauver les malades car le personnel est dépassé.

La corruption est de mise et Costas, par manque d'argent y cèdera t'il ?

La réalisatrice propose des couleurs chaudes avec une lumière naturelle et le rythme du film est assez rapide. De plus, elle met en avant des animaux, un arbre en avant comme des symboles qui viennent rappeler quelque chose ou quelqu'un.

Aspirer à une belle vie est une chose, y arriver en est une autre. Avec une dernière scène assez poignante, éclairée de manière franche et blanche, Sous tension laisse entrevoir ce que peut être notre destin si on fait les bons choix.



Pour en savoir plus :

A propos de la réalisatrice

Penny Panayotopoulou est née et a grandi à Athènes, où elle a d'abord étudié le droit à l'université. Elle s'est ensuite installée à Londres pour poursuivre sa passion du cinéma, obtenant une licence en réalisation de films à la Polytechnic of Central London (aujourd'hui University of Westminster).

Ses court-métrages ont été largement récompensés et sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. Son premier long-métrage, *Hard Goodbyes : My Father*, a été présenté en avant-première au 55e Festival du film de Locarno, où il a remporté le Léopard de bronze du meilleur acteur. Ce film a marqué le début d'une carrière internationale saluée par la critique. Depuis, Penny Panayotopoulou poursuit son travail en tant que scénariste, réalisatrice et productrice de long-métrages et séries.

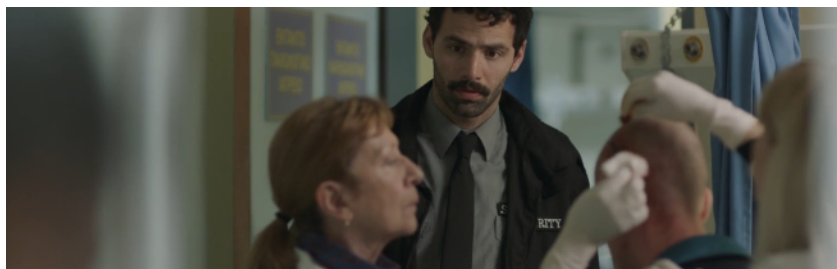


A propos de l'acteur principal

Giannis Karampampas est un acteur grec. Il est surprenant d'apprendre que c'est son premier grand rôle tellement il semble à l'aise dans celui-ci.

Ce dernier a déjà tourné dans une série télévisée et il a participé au film *Dodo* où il tenait un petit rôle.

Il montre tout son talent avec son interprétation dans *Sous tension*.





TRAVELLINGUE

18 août 2025

François Cardinali

LES OUBLIÉS DE LA CRISE



***Sous tension*, DE PENNY PANAYOTOPOULOU – 2H03**

DRAME AVEC GIANNIS KARAMPAMPAS, GAROUFALINA KONTOZOU, KONSTADINOS AVARIKIOTIS

SCORE : 4 /5

Le scénario

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

Mon avis – Troisième long-métrage réalisé par la cinéaste Penny Panayotopoulou après *Hard Goodbyes : My Father* (2002) et *September, une femme seule* (2013), *Sous tension* montre clairement comment la crise sociale grecque conduit un banal agent de sécurité à franchir la ligne jaune et à plonger dans une spirale infernale dont il ne peut sortir indemne. La cinéaste s'est inspirée d'une histoire vraie, mais dont le principal acteur était en réalité un médecin et dont la combine a ruiné à jamais la carrière.

L'histoire explique bien comment les urgences dans les hôpitaux grecs sont frappés de plein fouet par la crise économique et fonctionne à flux tendu, un simple agent de sécurité pouvant devenir une vraie aide médicale. Et comment Costas, sa mère, sa nièce et sa belle sœur survivent au jour le jour dans un monde où acheter une paire de basket neuve est un vrai bonheur et où il faut compter en permanence pour tenter de survivre.

INFLUENCE



LeTenenbaum
@LeTenenbaum

réseaux sociaux
presse nationale
audience : 1 824 abonnés

18 août 2025



LeTenenbaum
@LeTenenbaum

...

Ce mercredi sort au cinéma « Sous Tension » de Penny Panayotopoulou.

Une lente mais ô combien hypnotique plongée au cœur d'une société grecque au bord du gouffre, où la précarité du quotidien pousse les individus à tomber dans les pièges tendus par les dominants. 📺



Epicentre Films

9:00 AM · 18 août 2025 · 501 vues